Les premières furent des chansons badines, des satires, qui ne sortaient pas du cercle d'amis, avec lesquels il se réunissait souvent dans un café de Nîmes. Afin de donner aux lecteurs une idée de ses premières inspirations, je citerai quelques vers d'une de ses chansons qu'il avait composée pour ses amis:

" Auteur de plus d'un couplet
Rempli de finesse,
Aujourd'hui mon flageolet
Montre sa faiblesse ;
Et votre orchestre charmant
S'augmente d'un instrument
Sans que ça paraisse
O gué,
Sans que ça paraisse. "

Mais après avoir vu mourir un père, une mère et deux femmes, son esprit s'assombrit et se tourna vers de tristes méditations; il ne fit plus entendre que les accents plaintifs de la poésie. En 1828, la *Quotidienne* publia *L'Ange et l'Enfant;* aussitôt tous les journaux répétèrent cette heureuse inspiration avec d'unanimes éloges. Mr. de Lamartine l'applaudit par une pièce, qui a pour titre : *Le génie dans l'obscurité.* Reboul lui répondit ; voici les premières stances de cette production qui semblent être d'une grande beauté,

" Mon nom, qu'a prononcé ton généreux délire,
Dans la tombe avec moi ne peut être emporté ;
Car toute chose obscure, en passant par ta lyre,
Se revêt d'immortalité.
" S'il est vrai que ma muse en plus d'une mémoire
Ait laissé des accords et des pensers touchants,
Chantre ami, qu'à toi seul en retourne la gloire !
Mes chants naquirent de tes chants. "

Mr. de Lamartine ne fut pas le seul à applaudir Reboul ; Châteaubriant aussi, dont quelques lignes couvraient un nom de gloire, mit en lumière celui du poète boulanger, et l'honora de sa visite. Mr. A. Dumas aussi voulut rendre hommage au talent, et fit publier, de concert avec Mr. de Lamartine, le premier recueil des œuvres de Reboul, en 1834.

Malgré les marques d'estime dont il fut environné, il continua toujours à exercer son humble métier. " Sa vie est retiré, dit un écrivain; il s'est fait une loi de n'accepter aucune invitation. Il n'en est pas moins connu et aimé. Son intimité se compose d'hommes du barreau, d'ecclésiastiques, de jeunes gens dont quelques-uns sont poètes....." " M. Dumas, continue le même écrivain, est d'une ingénieuse fidélité lorsqu'il décrit le travail de la boutique, le costume du maître, costume très-simple, mais très-propre, et tenant un milieu sévère entre le peuple et la bourgeoisie. Il est fidèle historien quand il rappelle le petit escalier situé dans un angle de rue, et, au bout de dix pas, la porte d'une chambre dont la simplicité est presque monastique : des rideaux blancs au lit et à la croisée, quelques chaises de paille, un bureau de noyer, un crucifix d'ivoire, un modeste canapé, forment tout l'ameublement."

Pour accomplir la tâche que je me suis imposée, il ne me reste plus qu'à jeter un coup d'œil sur les œuvres de Jean Reboul. D'abord, pour l'appréciation de l'auteur, je ne crois pouvoir mieux faire que de citer le jugement qu'en a porté M. Colombet, qui a fait une étude particulière sur ce poète.

" Ceux qui, sans aller plus loin, dit-il, ont ouï parler d'un boulanger de Nîmes, lequel fait des vers après avoir fait des petits pains, se sont imaginé peut-être que ce rimeur étrange n'est qu'une sorte de maître Adam, et qu'il n'y a de changé que la boutique ; ceux-là se trompent du tout au tout. Mr. Reboul est un boulanger, mais il est poète aussi, et grand poète. Ce qui fait le chantre inspiré, le *vates* à l'esprit divin, à la voix haute et retentissante, comme dit Horace, ce qui caractérise les hommes de la famille de Corneille et de Racine, de Hugo et de Lamartine, cette diction abondante et riche, ces images neuves et hardies, ces habitudes si ouvertement littéraires, cette pureté transparente, cette exquise harmonie de style, cette pittoresque forme de langage, cette élévation de sentiment ! voilà ce qui caractérise aussi M. Reboul. "

Parmi les productions de Reboul, celles qui m'ont paru les meilleures sont : *L'Ange et l'Enfant,* poésie d'une merveilleuse beauté et qui tient le premier rang; *Sa réponse à Mr. de Lamartine,* dont j'ai cité les deux premières stances ; *L'Hirondelle du Troubadour,* poésie pleine de mélancolie ; *Mes premiers vers à la Vierge* ; *Ste. Hélène,* qui est un petit poème en forme de chœur : là encore, se montre l'inspiration heureuse du poète ; *Le dernier jour,* poème de dix chants, qui mérite beaucoup d'éloges. Dans cette œuvre, Reboul a adopté une forme qui n'appartient qu'à lui seul.

C'est dans ce poème que se trouve L'AME D'UN SAVANT, partie qui a été publiée dans le 2e numéro de l'*Abeille* de cette année; et qui a encouru une sévère critique d'un de ses correspondants. Permettez-moi, chers lecteurs, de terminer en faisant à mon tour une courte critique de cette pièce. Peut-être pourrai-je faire voir qu'elle n'est pas aussi ridicule que le prétend ce correspondant.

L'innocence et l'amour de Dieu peuvent plus contribuer à la connaissance des attributs divins que la science humaine : voilà la pensée que le poète soutient du commencement à la fin. D'abord il s'adresse à Dieu : il contemple enfin sans ombre sa puissance infinie qu'il entrevoyait sur la terre, mais qu'il ne pouvait saisir. Il faut remarquer que Reboul fait parler cette âme quand elle est au ciel. La poésie des deux premières stances est vive et gracieuse ; on y voit une belle comparaison, et ce vers qui fait figure :

"Miroir où ma raison se réfléchit et s'aime."

Le premier vers est imité de celui-ci de Lamartine :

"Qui peut sonder, Seigneur, ta clémence infinie ? "

Dans la seconde partie de la pièce, il développe son idée. Il s'adresse aux philosophes qui tentent de pénétrer par la science humaine ce qu'une foi vive aurait pu leur apprendre ici-bas, et les conduire à la connaissance parfaite, en leur donnant le ciel ; c'est donc avec raison qu'il les traite d'insensés.

Quelques répétitions, surtout au commencement, peuvent nuire à la rapidité du style. Mais quant au reproche d'obscurité que Mr. C. T. fait à cette pièce, il ne peut être adressé que par celui qui la lirait rapidement, ou par celui qui n'entendrait point le style figuré, car la poésie de Reboul est riche en figures ; avec un peu d'attention, elle peut être comprise tout entière.

Mais voici un reproche plus grave : Mr. C. T. prétend que cette pièce montre que Reboul n'a point de sens. Je vous demande, amis lecteurs, ce qui peut avoir mérité cette incartade au boulanger de Nîmes ? Est-ce le sujet qu'il traite ? mais je suis convaincu que Mr. C. T. est le seul de son avis. Est-ce la manière dont il l'a traité ? ma courte analyse peut montrer, j'ose le croire, que cette pièce est bien guidée dans sa marche. Reboul aurait-il voulu, comme le dit Mr. C. T., dire poétiquement ce qui n'était pas poétique ? Mais je suis surpris que ce bon Monsieur ne trouve point en Dieu et en ses perfections quelque chose de poétique. Pour moi, j'ai appris que la divinité prête à la poésie ses plus belles couleurs.

Mon dernier mot sera pour Mr. C. T. qui a bien mal rimé de la prose, sans aucun égard pour les règles de la prosodie. Quant à la critique en elle-même, je laisse aux lecteurs de l'*Abeille* à en juger.

ZAELMA.

ENIGMES.

Qui le fait n'en use pas ;
Qui l'achète ne l'aime pas;
Qui s'en sert ne s'en doute pas.

Dieu ne le voit jamais, l'empereur rarement,
Et tous les jours le voit le simple paysan.

Le mot de la dernière énigme est : *Temps.*

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d., payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . . . M. A. Thérien.
A l'Assomption . . . M. H. C. W. Laurier.
A la Petite-Salle . . . . M. W. Couture.
Chez les Externes . MM. { P. Doherty. Chs. Baillargeon.

A. LEPAGE, Gérant.